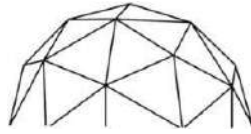


LE MOUVEMENTIER

en partenariat avec

LA BULLE



présente

J'voulais juste qu'on aille voir la mer

Un spectacle dédié à la médiation culturelle



« J’voulais juste qu’on aille voir la mer... »

Pour ça, encore aurait-il fallu que nos deux personnages soient en mesure d’y voir quelque chose.

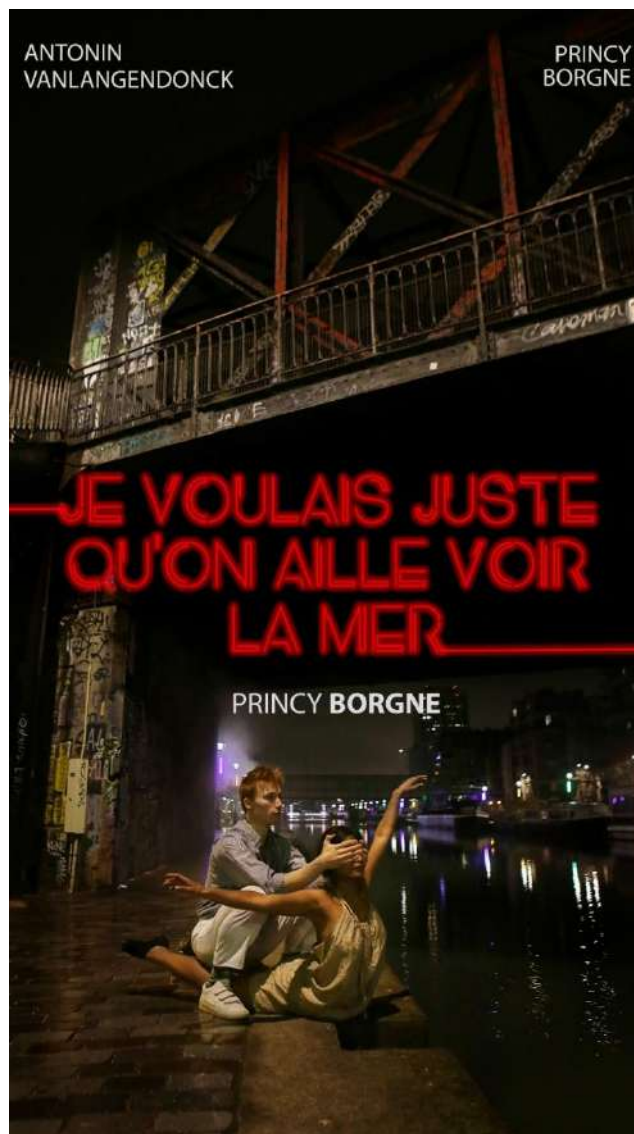
Un regard rivé pour l’un, le rendant aveugle et sourd au reste du monde.

Un regard qui vagabonde et jamais ne se pose pour l’autre, au point d’y voir tout flou. Dans de telles conditions, la tâche risque d’être bien mal aisée...

A l’appui d’un récit simple, rendant compte de péripéties anodines, que vont traverser des personnages d’apparence banale, cette nouvelle création de la compagnie le Mouvemencier aborde pourtant une série de questions éminemment complexes : vers quoi navigue-t-on ? Pourquoi y allons-nous ? Et comment y aller ?

Entre danse, théâtre et vidéo, le spectateur est invité à questionner les fondements de sa propre existence, ainsi que notre capacité à concilier nos instincts les plus puissants avec cet impératif du « vivre ensemble ».

Bande-annonce : [Je voulais juste qu'on aille voir la mer - YouTube](#)



Une création engagée : les ateliers découverte des métiers du spectacle

Plus qu'une fin en soi, Le Mouvemenscier voit dans la création artistique un outil social pouvant contribuer à façonner un monde où chacun trouverait sa place. En effet, parce que la scène permet de mettre en exergue, de déplacer les sens, elle donne la possibilité à chacun de valoriser et de rendre signifiant tant ce qui nous différencie, que ce qui nous rassemble en tant qu'humains.

C'est portés par cette conviction que nous avons souhaité associer à ce spectacle une démarche de médiation culturelle à destination d'adolescents issus des quartiers populaires parisiens. Au cours d'échanges conduits dans le cadre de nos activités dans le domaine de la concertation, nous avons pu constater qu'alors que certains jeunes n'avaient jamais eu la possibilité de se rendre à la mer, ils parvenaient pourtant à en dresser un récit fantasmé très imagé.

De ce constat est née l'envie d'amener la mer jusque dans les quartiers, bien loin de son littoral d'origine, et celle de leur faire découvrir un univers professionnel suscitant leur intérêt, mais méconnu de beaucoup d'entre eux. Pour ce faire, grâce au soutien de la Ville de Paris et aux partenariats avec le Centre Paris anim' Mado Robin, le centre social Kirikou et le centre social Pouchet, une trentaine de



jeunes des quartiers populaires parisiens sont invités à prendre part à une série d'ateliers durant les vacances scolaires de février et d'avril, afin d'être associés à la conception de la création artistique « J'avais juste qu'on aille voir la mer » et de découvrir l'étendue des métiers du spectacle.



Prototype des décors de fond de scène élaboré avec les participants aux ateliers des vacances de février 2021. Dimension finale 5m*1,60m.

C'est aussi au moment des représentations que nous souhaitons étendre cette démarche d'insertion. Sur chaque lieu de spectacle où nous serons accueillis, la possibilité sera offerte à un groupe de jeunes du quartier de prendre part à une journée de « chantier culturel » afin de s'initier au travail de montage et de filage du spectacle. L'objectif est ainsi de permettre à des adolescents issus de tout horizon de découvrir l'envers d'une création professionnelle



Ateliers juillet 2021

La genèse du projet

Bien qu'écrit en Toscane au printemps 2019, ***J'voulais juste qu'on aille voir la mer*** a commencé à être pensé dès 2011. En effet, Le Mouvemenscier a très tôt éprouvé l'envie de questionner sur scène les effets d'une cohabitation forcée entre des individus que tout oppose fondamentalement (croyances, aspirations, ressorts affectifs et psychologiques, rapport au monde...) et pourtant confrontés quotidiennement, de manière plus ou moins consciente, à cette même énigme : qu'est-ce qui fonde le sens et l'essence de l'existence ?

Pour être traitée correctement, cette question éminemment complexe supposait de se laisser du temps. Au fil des années, les personnages ont ainsi pu évoluer, leur nature se

préciser, leurs perspectives d'action se justifier. Même si chacune des phrases et des images de ce spectacle ont été pensées pour ces deux personnages, ce récit est avant tout issu du souhait radical et décisif de parler de ce qui fait notre humanité. Les premiers arbitrages dramatiques, scénographiques et chorégraphiques ont donc été actés en fonction d'une exigence : rester au plus proche des logiques fondamentales auxquelles nous obéissons.

Mais parce que ce spectacle cherche aussi à montrer ce qui fait notre individualité, a fini par apparaître un second impératif à sa conception : celui d'impliquer directement dans le processus créatif le regard et le ressenti de cette *humanité* si plurielle que l'on questionne ici. C'est dans ce but qu'il a été décidé conjointement par la Bulle et le Mouvemencier, d'associer à la construction de ce spectacle un groupe d'adolescents. Pour initier cette réflexion collective, c'est un objet central dans le spectacle et inspirant pour tous qui est soumis à leur imaginaire, la mer.



Pourquoi la mer ? Parce que parmi ces jeunes issus des quartiers populaires parisiens avec lesquels nos deux structures travaillent régulièrement, nous avons pu constater que, quand bien même une partie d'entre eux n'avaient jamais pu voir la mer, tous, quel que soit leur parcours, parvenaient à nous en dresser un récit fantasmé extrêmement riche en images. La mer s'est alors imposée comme un

objet exceptionnel, à partir duquel générer et confronter un large panel de perceptions, d'évocations et de sensibilités. Les ateliers de création doivent permettre aux jeunes mobilisés de concrétiser leur vision de la mer en concevant un objet artistique l'incarnant.

La recherche scénique

- **La dramaturgie du mouvement**

Cette pièce est à inscrire dans la continuité des quatre dernières créations du Mouvemensier. Très marqué par la question de l'identité et du rapport à l'autre, son travail a toujours été guidé par l'envie de parler des gens et par la croyance que ces derniers sont pétris de petits riens souvent imperceptibles, mais bouleversants de poésie. Ainsi, le principal enjeu de notre création est de créer des occasions de porter à l'attention des spectateurs ces fameux « petits riens » d'apparence si banale, mais pourtant riches de sens et de sensations.

Pour ce faire, le travail chorégraphique du Mouvemensier cherche à sortir le mouvement de son champ strictement plastique et technique. Il n'est pas envisagé comme une finalité mais plutôt comme un moyen de dire l'histoire. Dans notre travail, le corps se veut musical et théâtral, afin que le jeu qu'il engage sur scène puisse donner à voir l'état d'une pensée, d'une intention, d'un état d'âme.

Ce spectacle qui met en scène deux personnages absolument contradictoires entre eux est ainsi une formidable occasion de tester le répertoire chorégraphique constitué au fil des années. En effet, au premier personnage caractérisé par la rigueur et la détermination qu'il déploie dans sa quête de sens, est associée l'exploration d'un mouvement semblable à celui d'un animal en pleine prédation. Avec le second personnage, marqué pour sa part par un rapport au monde beaucoup plus contemplatif, c'est un mouvement davantage tourné vers la sensation, prenant le temps d'être conscient de sa propre existence et de son déploiement dans l'espace que nous pouvons travailler. De ces deux énergies, ce sont des rapports au temps et à l'espace bien



distincts qui émergent, offrant ainsi une partition chorégraphique très binaire, constamment en tension du fait de la polarité de ces deux individualités cohabitant pourtant sur un même plateau le temps du spectacle.

- **Une création scénographique mouvante à la dimension symbolique forte**

Dans ce spectacle, les éléments scénographiques ont moins une vocation esthétique qu'une qualité d'indice narratif. Dotés d'une symbolique puissante, leur évolution doit

accompagner la progression dramatique.

Deux principaux éléments constituent les fondements de ce jeu scénographique.

Le premier, les cocottes en papier. Dès le début du spectacle, le plateau en est complètement recouvert. L'ensemble des actions réalisées par les personnages tout au long de la pièce est généré par l'emploi de ces cocottes. D'abord utilisées comme des outils pour la constitution d'une fresque murale qu'un des personnage s'emploie à finaliser tout au long du spectacle, puis comme moyen d'intermédiation pour le second personnage qui cherche à entrer en contact avec le premier, et enfin comme partenaire de vie incarné pour celui qui se retrouvera finalement tout seul, ces «cocottes» seront au service de la narration et permettront d'appuyer sa progression.

Second élément, la fresque murale composée de cocottes en papiers que le personnage en quête de sens cherche à achever. Élément plastique mouvant, cette masse en papier dont on peinera initialement à comprendre ce qu'il représente, finira par se préciser à mesure que notre personnage la complète. À l'image de la progression spirituelle de l'individu à l'œuvre, la lisibilité que gagnera cette fresque au fil du spectacle fera écho à une pensée qui tend à s'éclaircir au fil des péripéties.

- **La vidéo comme métaphore de la *psyché***

Inspirée du cinéma surréaliste, le contenu des vidéos qui interviendront au cours du spectacle échappera à toute logique narrative.

Succession d'images oniriques et contradictoires, elles auront vocations à rendre compte du paysage psychologique et émotionnel qui caractérisent les deux personnages.

Deux premières vidéos seront diffusées pendant le spectacle qui, tel un prologue en images, permettront d'introduire les deux personnages et leur univers mental respectif.

Une troisième vidéo interviendra en clôture du spectacle non pas pour achever l'histoire, mais pour au contraire inviter le spectateur à écrire sa propre fin (ou suite).



L'équipe du projet

- **Princy Borgne : auteure, metteuse en scène, chorégraphe, interprète**

Née en 1990 à Nagpur (Inde), puis élevée en région parisienne près de Melun, Princy Borgne a débuté sa carrière auprès de la compagnie **le Théâtre du Mouvement** et au sein **du Centre des arts vivants** où elle s'est formée en danse contemporaine.



En tant que chorégraphe, elle s'est d'abord distinguée en 2008 avec sa première création ***Si(x) doués de rêves, et pourtant...*** qui lui a permis de remporter le deuxième prix de la finale régionale inter-lycées. Elle a ensuite su confirmer la qualité de son travail avec la présentation de sa seconde création *De l'ombre au corps*, dans le cadre du festival parisien Scen'expo. Après avoir fondé sa compagnie ***Le Mouvemencier – les artisans du mouvement*** en 2011, elle entame une tournée en 2013 avec sa troisième création ***Tête en boîte*** qui lui permettra de dépasser les frontières nationales et d'aller à la rencontre des publics espagnols, danois et suédois.

De retour en France en 2015, elle écrit et monte sa cinquième création ***El que soñó***, un projet pour deux interprètes à la croisée du théâtre et de la danse. Le spectacle a pu être diffusé dans des lieux de référence tels que la Bellevilloise ou le Théâtre de la Halle Pajole.

Parallèlement à sa carrière, elle a fait des études en économie et géographie suivies à la Sorbonne, puis à Sciences Po Strasbourg dont elle est diplômée.

- **Antonin Vanlangendonck : danseur interprète**



Après s'être formé pendant deux années au **Centre des Arts Vivants** où il décroche son E.A.T en danse contemporaine et un an en tant que boursier à la **Paris Marais Dance School**, Antonin intègre la compagnie Manta de Julie Lopez pour laquelle il interprète les pièces « *Naissance* » et *Les Oiseaux se posent pour mourir* ».

(2017, 2019). En 2018, il participe à la création « *Pitchipoï* », une pièce chorégraphique et théâtrale chorégraphiée par Catherine Cadol de la **Compagnie Ephata**. En 2019, il rejoint la **Compagnie Jérôme Deschamps** pour la pièce « *Le Bourgeois Gentilhomme* » avec laquelle il part en tournée et intègre en parallèle la compagnie **Poème d'un jour** d'Eva Alonzo pour la pièce « *Le Chemin* ». Il participe également à la recreation de la pièce « *Seventeen* » mise en scène par François Stemmer à l'occasion du festival **Le Mois d'Août de la Culture à Paris**. Il rejoint la compagnie **Le Mouvemensier** fin 2021 pour la création de la pièce « *J'aurais juste qu'on aille voir la mer* ».

Depuis janvier 2021, il travaille également au sein de la célèbre compagnie **le Théâtre du corps Pietragalla-Derouault**.

Parallèlement à ces activités d'interprète, Antonin s'est également distingué lors de nombreux concours français et européens dont le **Prix Arabesque** où il reçoit les médailles d'or en danse contemporaine et danse jazz ainsi que le Prix Artistique. Il apparaît dans la série « *La Révolution* » ou encore dans plusieurs clips musicaux.

Lien vidéo : [antonin_van.pro](https://www.instagram.com/antonin_van.pro) (compte instagram)

- **Rémi Prin**, Créateur lumière et régisseur principal issu de la compagnie *Le Tambour des Limbes*
- **Chriq**, Scénographe ayant travaillé auparavant pour différents cirques dont le Cirque Plume et la compagnie *Le fil de Soie*
- **Titouan Tence**, Origamiste
- **Marie-Cécile Crance**, Vidéaste et professeur d'EPS
- **Patrick Borgne**, Assistant metteur en scène issu du Théâtre du Mouvement

Retour sur le travail du Mouvemenscier

Tête en boîte, création 2013-2016

<https://www.youtube.com/watch?v=WUCg8yb3YDI>



El que soñó

https://www.youtube.com/watch?v=Os1mFHK_X14

<https://www.youtube.com/watch?v=W4ogRW8Rez8>



Les Ateliers
de la
République

VILLE DE
PARIS

18^e
ARRONDISSEMENT



Répétitions « J’voulais juste qu’on aille voir la mer », novembre 2020



Ils nous ont déjà soutenus

- La Ville de Paris
- La Mairie du 18ème arrondissement
- L'Ayuntamiento de Madrid
- L'Institut français de Madrid
- AFAC-Arab Fund for Art and C
- ENSA Malaquais
- Mains d'œuvres
- Atelier de Paris CDCN
- ENSAPB
- British Council
- Ferrari Serge
- Institut du Monde Arabe
- Goethe Institut
- Le Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris)
- El Teatro Lagrada (Madrid)
- L'IFAC
- La Ligue de l'enseignement
- Le Café danse Bobby Sand à Savigny-le-temple (77)
- Le centre culturel de Malmö
- La cité de l'urbanisme de Strasbourg
- Université Paris X Nanterre
- Institut d'études politiques de Strasbourg



Ils ont déjà parlé de nous

- Le Parisien
- Télérama
- Madame le Figaro
- France culture
- Radio Campus
- La carte citoyenne
- La República cultural
- Le journal d'information espagnol de la chaîne RTVE